



# S E R M O N

## C I N Q V I E S M E

Sur ces mots Hebr. XI. vers. 2. & 4.

2. *Car par icelle, les Anciens ont obtenu tesmoignage. 4. Par foy Abel offrit plus excellent sacrifice à Dieu que Caïn, par laquelle il a obtenu tesmoignage d'estre iuste, d'autant que Dieu rendoit tesmoignage de ses dons, & luy estant mort parle encor par icelle.*

**N** Ous lisons au sixiesme d'E-saye, que les Seraphins se disoyent l'un à l'autre, *Sainct, Sainct, Sainct est l'Eternel des armées, toute la terre est pleine de sa gloire.* Or si les Seraphins disoyent que toute la terre est pleine de la gloire de Dieu, à plus forte raison, mes freres, nous dirons que l'Eglise en est pleine: Opposans l'Eglise au reste de l'Vniuers : car si Dieu se glorifie en la terre

184 *Serm. V. De la vertu de la Foy*  
par des effects de sa puissance, bonté, &  
iustice , les hommes de leur part l'y  
deshonorent par leur impieté & ini-  
quité ; Mais l'Eglise est pleine de la  
gloire de Dieu, tant pource que Dieu  
de sa part s'y magnifie par les effects de  
sa grace speciale, qu'en ce qu'il y est  
glorifié de ses Saints: tous fideles con-  
sacrans leur bouche & leur cœur à sa  
louange.

Or si nous pouuons faire cette com-  
paraison de la terre & de l'Eglise au re-  
gard de leurs habitans : nous la pou-  
uons aussi faire au regard des choses  
que Dieu manifeste en l'vne & en l'au-  
tre. Car si Saint Paul dit, Rom. I. *Que*  
*les choses inuisibles de Dieu se voyent*  
*comme à l'œil par la creation du monde,*  
*estans considerees en ses ouvrages :* Nous  
pouuons dire, que les choses inuisibles  
de Dieu , voire celles que la creation  
n'auoit point encor manifestees , se  
voyent comme à l'œil en l'Eglise , es-  
tans considerees en la Foy des fide-  
les , & en ses effects, auxquels a relui la  
merueille de la grace & de la miseri-  
corde de Dieu.

Le

Le texte que nous avons en main, mes freres , & tout ce Chapitre 11. de l'Epistre aux Hebreux , nous conduit à cette meditation ; veu que l'Apostre y rassemble les exemples de Foy , que Dieu a mis en son Eglise dès le commencement. Cy-deuant l'Apostre a donné des enseignemens ; à sçauoir que le Iuste vit de Foy ; que la Foy est vne subsistence des choses qu'on espere , & demonstrence des choses qu'on ne voit point ; Maintenant il donne des exemples, qui sont comme des leçons à l'œil , & comme des tableaux, où la theorie est monstree dans la pratique: A raison dequoy les exemples ont esté de tout temps de grande efficace és esprits des hommes : Car , comme ainsi soit que l'entendement se meut puissamment par les objets des sens , l'exemple rend comme sensibles les choses intelligibles, & donne comme vn corps à l'enseignement pour l'arrester deuant nos yeux.

L'Apostre donc , pour venir à ces exemples , propose d'entree ( au texte que nous auons leu ) en gros & en ge-

186 *Serm.V. De la vertu de la Foy*  
neral, que les Anciens ont par Foy obtenu tesmoignage ; puis , venant aux particuliers , commence par Abel , & dit, *Par Foy Abel offrit plus excellent sacrifice à Dieu que Cain , par laquelle il a obtenu tesmoignage d'estre iuste , d'autant que Dieu rendoit tesmoignage de ses dons , & luy estant mort parle encor par icelle.* Ce que pour vous exposer en cette heure, nous considererons premierement le sens des paroles:secondement nous tirerons les enseignements qui en proüiennent.

## I. POINCT.

Premierement, quand l'Apostre dit, que *par Foy les Anciens ont obtenu tesmoignage*, nous auons à cõsiderer pourquoy l'Apostre parle nommément des Anciens : & secondement comment il peut attribuer à la Foy tout ce qu'ils ont eu de bon tesmoignage.

En general, l'ancienneté attire de la veneration sur les personnes , & leur empreint quelque image & representation de la Diuinité. Et de fait, y ayant diuers

diuers rayons de l'image de Dieu qui rendent les hommes honorables; pour exemple l'image de l'autorité és Rois & Princes, & en tous superieurs: l'image de l'abondance de biens és hommes riches & puissants : l'image de la verité , pureté , & saincteté és fideles; l'antiquité aussi est vne image de l'Eternité: A raison d'icelle Dieu est appelé l'Ancien des temps Daniel 7. C'est pourquoy és Sainctes Escritures, Dieu s'est tenu tousiours offensé, quand il est aduenu qu'on n'a pas respecté les cheueux blancs & la face de l'ancien.

Pour cette raison , les exemples des Anciens ont merité vne consideration particuliere en l'Eglise : non pour estre opposez & preferez aux commandemens de Dieu (car ainsi pour honorer les Anciens, on deshonoroit l'Eternel, l'Ancien des Anciens ) mais pour, au dessous de la Loy & conformément à icelle , induire les hommes à leur deuoir.

Or, de tous les Anciens, les hommes ( par l'amour qu'ils se portent à eux

188 *Serm.V. De la vertu de la Foy*  
mesmes ) respectent particulièrement  
ceux dont ils sont issus , & qui ont sur  
eux , non seulement l'auantage de les  
auoir precedé, mais aussi de leur auoir  
donné l'estre : Et c'est de ces Anciens,  
dont l'Apostre parle icy aux Hebreux.  
Entre toutes les nations , les Hebreux  
auoyent vne raison particuliere d'esti-  
mer leurs Peres, à sçauoir pource que  
Dieu auoit traité alliance avec leurs  
Peres , & avec leur posterité à raison  
d'eux, selon que Dieu traitant allian-  
ce avec Abraham luy auoit dit au cha-  
pitre 17. Genesc, *l'establiray mon allian-  
ce entre moy & toy , & entre ta posterité  
apres toy , afin que ie te soye Dieu & à ta  
posterité apres toy.* Mais l'Apostre auoit  
encor des raisons particulieres de pro-  
poser les Anciens : l'vne estoit de con-  
soler les Hebreux és afflictions aus-  
quelles ils estoient appellez pour le  
nom de Dieu, pour lequel ils auoyent  
desia esté eschaffaudez deuât tous par  
opprobres & tribulations, & auoyent  
souffert le rauissement de leurs biens:  
car ils pouuoient penser que ce trait-  
tement fust fort nouueau , & que ces  
tribula-

tribulations estoient marques de l'ire de Dieu, l'Apostre donc leur met deuant les yeux les hommes plus agreables à Dieu, lesquels auoyent esté cōbatus de diuerses miseres en la terre, & n'auoyent pû s'y soustenir que par Foy: les causes secondes, & leur condition presente & terrienne, n'ayans pû fournir à leurs esprits sujet de contentement. Car que l'Apostre ait ce but, il appert du commencement du Chapitre suiuant, où il dit, *Veu donc que nous sommes environnez d'une si grande nuee de tesmoins, reiettans tout fardeau, & le peché qui nous enueloppe tant aisément, poursuiuons constamment la course qui nous est proposee: regardans à Iesus, chef & consommateur de la Foy; lequel au lieu de la ioye qui luy estoit proposee, a souffert la Croix, ayant mesprisé la honte, & s'est assis à la dextre du throne de Dieu.* Vous donc fideles, qui pensez en vos maux, que vous soyez seuls qui ayez ainsi esté traittez, regardez dés le commencement des siecles, aux fideles que Dieu a le plus aimez & honorez, & vous trouuerez que rien d'estrange ne vous

190 *Serm.V. De la vertu de la Foy*  
aduient. O Eglise qui es appelee à la  
croix, & à estre haye du monde, regar-  
de à tes Peres. Et si l'Eglise d'Israël de-  
uoit regarder aux siens au temps de  
son enfance , auquel elle deuoit estre  
plus espargnee , combien plus sous le  
Nouveau Testament deuons-nous re-  
garder aux nostres ; à sçauoir aux Apo-  
stres , & leurs premiers successeurs,  
dont toute la vie n'a esté que miseres  
& trauaux ? De tout temps Dieu a fait  
experimenter aux fideles que leur he-  
ritage & portion estoit ailleurs qu'en  
la terre : Et de tout temps il a voulu  
que l'estat des choses terriennes leur  
estant defauorable & contraire , ils  
n'eussent ioye & consolation que par  
la Foy. Et certes il a esté conuenable  
qu'appelant tous les enfans à vne mes-  
me felicité future , tous eussent vn  
chemin de croix, & que l'opprobre de  
Christ commençast aussi tost que le  
corps mystique de Iesus Christ en la  
terre. Si donc Sainct Pierre au cin-  
quiesme de sa Premiere , exhortoit les  
fideles à estre fermes en foy ; sçachans  
que les mesmes souffrances s'accom-  
plissoyent

plissoient en la compagnie de leurs freres , qui estoit par le monde ; combien plus puissant est l'argument de nostre Apostre , que ces mesmes souffrances ayent esté accomplies en la compagnie des fideles dès le commencement du monde.

La seconde raison pour laquelle l'Apostre allegue les Anciens aux Hebreux estoit , qu'ils pouuoient penser que la doctrine par laquelle il requeroit d'eux la Foy, afin d'estre agreables à Dieu , fust vne doctrine nouvelle, comme les Iuifs incredules taschoient de la leur rendre suspecte , s'attachans aux Ceremonies de la Loy Mosaique comme pratiquées par leurs Peres & les tenans le seul moyen d'estre agreables à Dieu. C'est donc tres à propos que l'Apostre leur fait voir que leurs Peres ont de tout temps esté agreables à Dieu par foy , auant , & pendant les ceremonies , & que c'est par elle qu'ils ont obtenu tesmoignage : que la Foy a toujours esté le fonds de leur pieté ; que par elle ils estoient demeurez fermes & constans en leur vocation , &

auoyent obeï à Dieu courageusement, tant en executant ce qu'il leur mandoit, qu'en souffrant ce qu'il leur enuoyoit d'afflictions.

Et certes, puis qu'il n'y a qu'un Dieu & un salut, il a fallu que nonobstant la diuersité du culte exterieur en diuers temps, il y eust vne mesme chose interieure qui vnist tous les hommes à Dieu, & les rendist participans de sa grace: Car comment seroyent-ils tous enfans de Dieu, & composeroient-ils tous le corps mystique de son Fils, s'ils ne conuenoyent tous en quelque chose spirituelle. Si donc le Corps de Christ & l'Eglise de Dieu n'est point vne chose nouvelle en la terre, la Foy n'y peut estre appelée nouvelle.

Vous qui nous reprochez auiourd'huy, quand nous proposons la iustification par la Foy, que c'est vne doctrine nouvelle, venez icy en apprendre l'ancienneté: car *par Foy*, dit l'Apostre *les Anciens ont obtenu tesmoignage.*

Il entend le *tesmoignage* de Dieu & de son Eglise, & regarde celuy qui est rendu és saintes Escritures, ainsi que la

la deduction qu'il en fait le monstre. La pieté a son premier & principal tesmoignage de Dieu, qui est le Scrutateur des cœurs; mais aussi elle n'est pas tellement cachée dans les cœurs, que Dieu ne l'honore le plus souuent du tesmoignage des hommes, des fideles, & de son Eglise. Il promet vn bon nom à ceux qui garderont ses Commandemens; *voire un nom qui vaut* Esaye 56. *mieux que celuy de fils & de filles:* Et c'est<sup>1.</sup> cette renommée; à sçauoir celle de la pieté & de la crainte de Dieu, que le Sage prefere aux richesses & au *par-* Prou. 22. 1. *fum*, la tenant plus precieuse, pour- Eccles. 7. ce que l'odeur en est beaucoup plus excellente.

Mais il nous faut considerer comment l'Apostre peut dire que les Anciens ont obtenu tesmoignage par Foy.

Quant à Abraham, il est dit expresément, qu'il creut à Dieu, & que cela luy fut alloüé à Iustice: la Foy de Moïse nous est aussi rapportee: & tous les Pseaumes nous representent celle de Dauid: Mais hors ces tesmoignages

N

194 *Sermon V. De la vertu de la Foy*  
 expres de Foy, ie dy que les faicts & a-  
 ctions loüables des Anciens montrent  
 leur Foy, & en font vn tesmoignage e-  
 uident: Car comment est-cé qu'Enoch  
 & Noé ( pour exemple ) se fussent se-  
 parez de tous ceux de leur temps , &  
 eussent renoncé aux delices & dissolu-  
 tions de leurs siecles , pour cheminer  
 avec Dieu, & viure en sa crainte , s'ils  
 n'eussent mis leur fiance en Dieu , &  
 n'eussent attendu de luy des meilleurs  
 biens que ceux de ce monde ; & si la  
 Foy n'eust esté en leurs esprits vne sub-  
 sistence des choses qu'ils esperoyent,  
 & vne demonstrance des choses qu'ils  
 ne voyoyent point ? Mais vous reco-  
 gnoistrez aisément par trois raisons,  
 que tout ce qui est de pieté & pureté  
 és hommes, est deu à la Foy, selon qu'il  
 est dit, Act. 15. 9. que *les cœurs sont puri-*  
*fiés par Foy.*

L'une est , que les inclinations de  
 l'homme sont naturellement portees  
 au mal ; & qu'outre cela les biens &  
 les plaisirs de ce siecle nous attirent  
 à eux perpetuellement: Or cela estant,  
 comment combattions-nous nos in-  
 clina-

clinations au dedans , & les attraiçts du monde au dehors , si la Foy ne nous attiroit à Dieu , & ne faisoit subsister en nos entendements des biens meilleurs que ceux que ce siecle presente?

La seconde raison est , que tous les motifs qui incitent l'homme au vray bien doiuent leur production à la Foy: Ces motifs sont l'amour de Dieu , lors que nous obeïssons à Dieu par affection filiale : la gratitude & recognoissance , quand nous nous sentons incitez à seruir Dieu par les biens que nous auons receu de luy : & l'esperance de la remuneration ; Or c'est la Foy qui meut tous ces ressorts. Car quant à l'amour; d'où vient-il, sinon de ce que nous nous asseurons que Dieu est tout bon , & nous est detenu Pere par l'alliance de grace ? Quant à la gratitude; d'où prouient-elle , que de la persuasion que nous auons de ses grands bienfaits; à sçauoir de nostre adoption & redemption? Quant à l'esperance de la remuneration , n'est-ce pas la Foy és promesses de Dieu qui

la produit; de mesme que la Foy & certitude que nous auons de la verité de Dieu en ses menaces produit la crainte?

La troisieme raison est, que le bien que l'homme fait n'est pas vray bien, s'il ne le fait par esgard à Dieu, c'est à dire s'il ne le fait à cause de Dieu, & pour Dieu: car si tu le fais par d'autres considerations que celles de l'amour de Dieu & de sa gloire, il n'est pas raisonnable que Dieu t'en sçache gré.

Or c'est la Foy que nous donne les esgards à Dieu, nous le faisant contempler comme celuy par lequel & pour lequel sont toutes choses, & à la gloire duquel nous deuons tout ce qui est de nous. C'est pour cette foy que Dieu fauoure nos œuures, comme des fruiçts delicieux, au lieu que les vertus & les œuures morales des mondains estans sans elle, sont comme fruiçts sans faueur, quelle apparence qu'elles ayent.

Pour exemple, c'est la foy qui distingue l'aumosne du fidele d'auèc celle du mondain, & rend celle-là vn sacrifice-

facrifice de bonne senteur à Dieu, en-  
tant qu'il subuient à son prochain à  
cause de Dieu, & pour l'amour de luy:  
C'est de mesme ce principe qui fait la  
vraye patience és afflictions: Vous ver-  
rez vn mondain portant, d'vn esprit  
fort, ses maux & calamitez, & ne ce-  
dant rien à vn fidele, quant à l'apparen-  
ce: mais sa patience estant sans foy,  
n'est autre chose qu'une dureté de  
cœur, ou vne fierté d'esprit qui ne peut  
souffrir d'estre vaincu, ou quelque stu-  
pidité & insensibilité, & non vne vraye  
patience, laquelle regardant à Dieu  
acquiesce avec humilité à sa volôté, &  
se remet à sa sagesse & bonté. O admi-  
rable efficace de la Foy! ô vertu gran-  
demét digne du tesmoignage de Dieu!

Or l'Apostre ayant parlé des An-  
ciens en general, commence par Abel,  
comme par le premier qui ait esté ho-  
noré du tesmoignage de Dieu, & de  
son approbation: & c'est tres dextre-  
ment que l'Apostre commence par  
luy, pour consoler les Hebreux des mi-  
seres lesquelles ils souffroyent par la  
haine du monde, & notamment par

198 *Sermon V. De la vertu de la Foy*  
leurs freres, selon la chair; à sçauoir les  
Iuifs : car s'ils estoient menacez de  
mort, ils voyoyent en Abel, cette con-  
dition des fideles ; si c'estoit par leurs  
freres & parens selon la chair, ils ne de-  
uoyent trouuer estrage qu'il y eust lors  
des Caïns: s'ils estoient exhortez à foy,  
il estoit euident que la consolation  
d'Abel auoit esté de regarder par foy  
vne meilleure vie que la presente.

Or que dit-il d'Abel? *Qu'il offrit par  
foy plus excellent sacrifice à Dieu que Caïn,  
que par icelle il a en tesmoignage d'estre  
iuste, d'autant que Dieu rendoit tesmoi-  
gnage de ses dons, & luy estant mort parle  
encor par icelle.*

Quand l'Apostre dit qu'Abel offrit  
plus excellent sacrifice que Caïn, il  
regarde à l'histoire de la Genese, où  
nous auons ces mots Chapitre qua-  
triefme, *Abel fut berger & Caïn labou-  
reur. Or aduint au bout de quelque temps  
que Caïn offrit à l'Eternel des fructs de  
la terre, & qu'Abel aussi offrit des premiers  
nez de la bergerie & de la graisse d'iceux,  
& l'Eternel eut esgard à Abel & à son obla-  
tion, mais il n'ent point esgard à Caïn ny  
à son*

à son oblation. Plusieurs ont cherché la cause & difference qui fit que Dieu agreea l'une de ces oblations & non l'autre. Quelques vns l'ont mise en la tardiveté & negligence de Caïn, pour ce qu'il est dit qu'il aduint au bout de quelque temps que Caïn offrit : mais cela ne se doit, pour ce que l'oblation d'Abel est mise en mesme téps, & mesme en suite de celle de Caïn : Secondement, pour ce que ces termes en l'Escriture n'ont point accoustumé de marquer aucune negligence, mais seulement le temps. D'autres, comme les principaux des Juifs, l'ont mise en la chose que ces personnes offrirent, celle d'Abel ayant esté de plus grand prix & plus grande valeur que celle de Caïn, vn agneau, ou bouc, ou taureau valant plus que quelque poignée ou faisceau d'espics de bled, & ont taxé Caïn d'avarice & de chicheté : Enseignans que l'Escriture semble iustifier cette diuersité des choses que chacun de ces freres offrit, quand elle dit, que Caïn estant laboureur, & Abel berger, Caïn offrit oblation des

200 *Serm.V. De la vertu de la Foy*  
fruits de la terre , & Abel des premiers nez de son troupeau : car elle monstre que chascun offroit, selon sa condition & vocation ciuile; le laboureur des fruits de la terre , & le berger du bestail : chacun implorant la benediction de Dieu sur son labour: Mais quelques Modernes font force, sur ce qu'il est dit qu'Abel offrit à Dieu *des premiers nez* de son troupeau, & *de la graisse* d'iceux ; & non simplement qu'Abel offrit de son bestail, comme il est dit simplement que Cain offrit des fruits de la terre : & veulent bien que la foy ait mis la difference entre ces oblations, mais que l'effect de la foy d'Abel soit remarqué, en ce qu'il offrit des premiers nez & de leur graisse : la Foy & deuotion l'ayant porté à choisir ce qui estoit de plus exquis en son troupeau ; au lieu que Cain manquant de deuotion, ne faisoit point de choix : car disent-ils, l'Escriture n'a pas fait mention des premiers nez & de leur graisse, & n'a donné cet eloge à l'oblation d'Abel sans raison. A quoy ie respon , qu'encor qu'il soit certain que  
la

la foy & deuotion d'Abel luy faisoit faire choix de ce qu'il auoit de plus beau, neantmoins il ne semble pas que cela soit remarqué à la difference de l'oblation de Caïn, pource qu'entre des poignées d'espics, que la qualité de laboureur faisoit offrir à Caïn, il n'y a pas à discerner comme entre des bestes d'un troupeau, entre lesquelles il y a grande inégalité en l'aage, en la graisse, en la grandeur: car les espics d'un mesme champ croissent communement en mesme temps, & en mesme hauteur, outre que ce sont choses qu'on prend par poignées, & non par choix d'espi à espi: le manquement donc de Caïn ne consistoit pas à n'auoir point fait de choix.

Partant il vaut mieux dire, que la difference de ces deux oblations ne consistoit nullement en la chose offerte, mais au cœur des offrans: l'un ayant le cœur purifié par foy, l'autre souillé de toute corruption; qui est ce que nous enseigne nostre Apostre, disant: Que par foy Abel offrit plus excellent sacrifice à Dieu que Caïn, com-

202 *Sermon V. De la vertu de la Foy*

me voulant dire , que ce fut la foy qui rendit immediatement cette oblation plus excellente , & non ny la primogeniture , ny la graisse de la victime. Cela se verifie par deux choses ; à sçavoir par les termes du texte de la Genese ; & par la nature de Dieu. Par les termes de la Genese , entant qu'il est dit , *l'Eternel eut esgard à Abel & à son oblation , mais il n'eut point esgard à Caïn & à son oblation* : Esquelles paroles la personne est mise deuant l'oblation ; pour dire que Dieu eut agreable ou des-agreable l'oblation , selon que la personne luy agrea ou des-agrea , & pour donner à entendre qu'il ne regardoit pas à la personne par l'oblation , mais à l'oblation par la personne : & à cela se rapporte ce qui en suite est dit à Caïn par le Seigneur , *Si tu fais bien , ne sera-il pas receu ? mais si tu fais mal , le peché ( c'est à dire la punition ) est à la porte* ; Dieu monstrant par ces paroles que ce seroit son iniquité qui le priveroit de sa faueur.

*Genes. 4.  
v. 7.*

Je dy aussi que cela se verifie par la nature de Dieu, car la graisse des bestes est

est indifferente à Dieu , autant que les fruits de la terre , comme il le montre au Pseaum. 50. *Mangeroy-ie la chair des gros taureaux , ou boiroy-ie le sang des Boucs ?* Mais Dieu estant esprit , regarde à l'esprit , c'est à dire à l'affectiõ & disposition du cœur , aimant celuy qui donne , non pour la chose qu'il donne , mais pour l'affectiõ dont il la donne : jusques-là que l'Apostre I. Cor. 13. enseigne que quand on distribueroit tout son bien aux pauvres , ou qu'on liureroit son corps pour estre bruslé , ces oblations ne seroient pas agreables à Dieu , sans la charité du cœur. Or est-il que c'est la Foy qui donne au cœur tous ses mouuements de vraye pieté & charité , ainsi que nous l'auons monstré cy-deuant ; d'où s'ensuit que c'estoit la foy qui rendoit agreable à Dieu l'oblation d'Abel.

A cela se rapporte ce que l'Apostre adioust , *qu'Abel par elle a obtenu tesmoignage d'estre iuste , d'autant que Dieu rendoit tesmoignage de ses dons.* Le sens est , qu'Abel fut recognu iuste quand on vit le tesmoignage que Dieu ren-

204. *Sermon V. De la vertu de la Foy*  
dit à ses dons : Car Dieu ne donne son  
tesmoignage & approbation qu'aux  
oblations des justes , le sacrifice des  
meschants , quelque grand qu'il puisse  
estre , luy est en abomination.

Mais la question est, en quoy consista le tesmoignage que Dieu rendit à Abel d'auoir agreable ses dons , lors qu'Abel les offrit , & dont Caïn fut indigné. On estime communément que ce fut en ce que le feu descendit du Ciel sur le sacrifice d'Abel , & non sur celuy de Caïn : pource que telle a esté la maniere de laquelle Dieu a extraordinairement approuué les sacrifices de ses seruiteurs , comme Leuit. 9. il est dit, que *le feu sortit de deuant l'Eternel , & consuma sur l'autel l'holocauste & les graisses*, dont le peuple jetta des cris de joye. & 2. Chro. 7. est recité qu'apres que Salomon eut acheué sa priere pour la Dedicace du Temple , *le feu descendit des Cieux & consuma l'holocauste & les sacrifices* : dont au Pseaum. 20. L'Eglise exprime l'approbation diuine des sacrifices du Roy en ces mots , *L'Eternel ait sauuenance de tes oblations , & reduise*

*duise en cendre ton holocauste.* Et Elie choisit cette mesme marque de l'approbation diuine, en disputant contre les sacrificateurs de Baal, 1.Rois 18. Il se peut faire que Dieu en ait ainsi usé enuers Abel : mais neantmoins cela n'estant pas exprimé en l'Escriture Saincte, nous ne le pouuons determiner ; Dieu ayant peu donner tefmoignage de l'approbation des dons d'Abel autrement, comme par sa voix, selon que nous voyons qu'alors Dieu communiquoit de parole avec les hommes : ou mesmes par la suite de sa benediction enuers le labour d'Abel, en le faisant prosperer comme à veuë d'œil.

La troisieme chose que l'Apostre attribüë à Abel, est qu'Abel *estant mort parle encore par icelle* ; à sçauoir ou par icelle Foy, ou par icelle oblation. Car l'article se peut rapporter à l'vn & à l'autre : Mais on le rapporte communément à la Foy. Icy les Interpretes se trauillent à monstrier comment Abel parle apres sa mort : Et les vns disent, que les exemples signalez de

206 *Sermon V. De la vertu de la Foy*  
vertu sont comme vne parole bien  
resonnante, que les hommes laissent  
apres leur mort, pour l'instruction de  
la posterité: la voix des bons exemples  
estant beaucoup plus forte & de plus  
grande durée que celle des enseigne-  
ments. Les autres disent, que l'Apo-  
stre a esgard à la parole que Dieu attri-  
buë au sang d'Abel apres sa mort, en-  
tant que Dieu dit à Caïn, *la voix du*  
*sang de ton frere crie de la terre à moy;*  
comme pour cét esgard l'Apostre au  
12. de cette Epistre dira, que *le sang de*  
*Iesus-Christ prononce choses meilleures*  
*que le sang d'Abel.* Cela monstrant que  
Dieu s'interesse en la mort de ses fi-  
deles, & que la foy par laquelle ils ont  
esté agreables à Dieu est vn obiect,  
comme parlant & incitant Dieu à la  
vengeance de leur sang. Et nous nous  
rangerions à cette exposition n'estoit  
que le mot Grec qu'on tourne, *il par-*  
*le,* est de forme passiuë, & signifie pro-  
prement autant que si on disoit *il est ce-*  
*lebré, il est renommé, il est parlé de luy:* Car  
est à remarquer que ce mot au nou-  
ueau Testament n'a jamais vne signi-  
fication

fication active quand il est mis en la forme passive, en laquelle il est icy. Pour exemple, sans nous arrester icy à plusieurs textes, ce mot est employé en la mesme forme qu'en nostre texte, Matth. 26. où il est dit, touchant la femme qui auoit respendu sur la teste de Iesus-Christ vne boîte d'oignement de grand prix, *En quelque lieu que sera presché cét Euangile en tout le monde, cela aussi qu'elle a fait sera recité*, ou il sera parlé de ce qu'elle a fait, *en memoire d'elle*. Partant l'exposition de nostre texte sera simple, & d'un sens aisé, quand nous tournerons, qu'Abel estant mort on parle encor de luy, & il est encor en la bouche d'un chacun, à raison de son oblation. Ce qui est le salaire des grands seruiteurs & seruantes de Dieu, que leur memoire est conseruée de siecle en siecle en l'Eglise de Dieu, & leurs loüanges y sont celebrées à la gloire de Dieu, & edification des fideles; comme la bien-heureuse Vierge disoit: *Voicy tous âges d'orenavant me diront bien-heureuse, car le puissant m'a fait choses grandes*, &

*Luc. 1. 48.  
49.*

208 *Sermon V. De la vertu de la Foy  
saint est son Nom.* La mort qui les oste  
de la terre n'en peut oster leur reputa-  
tion , ny le temps qui consume toutes  
choses ne peut consumer la bonne  
odeur de leurs vertus : tellement qu'ils  
viuront au Ciel, & en la terre : au Ciel,  
par la jôuyssance de la felicité ; & en  
la terre , par la benediction continuel-  
le de leur memoire , & le recit qui est  
fait de leurs faits & des graces qu'ils  
ont receuës de Dieu.

## II. PARTIE.

1. Voila quant au sens de nostre tex-  
te , recueillons-en maintenant quel-  
ques doctrines. Et premierement ,  
quand l'Apostre nous propose icy les  
exemples des Anciens, apprenons qu'il  
y a deux sortes d'exemples, les vns hors  
de la Loy de Dieu , les autres selon la  
Loy & parole de Dieu , & conformes  
à icelle. C'est de ceux-cy dont parle  
nostre Apostre : d'où s'ensuit que nous  
auons à reietter les autres , & dire que  
nous ne viurons pas par exemples, mais  
par loix : selon qu'aussi Dieu disoit,  
Ezech.

Ezech. 20. Ne cheminés point és statuts de vos Peres, & ne gardez point leurs ordonnances, & ne vous souillez point en leurs Dieux de fiente, Je suis l'Eternel vostre Dieu, cheminez en mes statuts, & gardez mes ordonnances, & les faites. C'est pourquoy quand la Samaritaine allegua les Peres contre la Loy de Dieu, disant: Nos Peres ont adoré en cette montagne, & vous dictes que c'est en Ierusalem qu'il faut adorer. Iesus-Christ luy respond, Vous adorez ce que vous ne cognoissez point. De mesme que quand les Pharisiens alleguerent l'autorité des Anciens à Iesus-Christ, disans: Pourquoi tes Disciples n'observent-ils pas la tradition des Anciens? Il leur allegue ce que Dieu dit en Esaye chap. 26. En vain m'honorent-ils enseignants pour doctrines des commandemens d'hommes. Alleguez nous doncques, ô hommes, les Anciens & les Peres, comme nostre Apotre les a alleguez selon la Loy de Dieu, & sous icelle, & ne les alleguez pas pour des traditions humaines, comme la Samaritaine & les Pharisiens.

Jean 4.  
vers. 20.

vers. 22.

Matth. 23.  
vers. 9.

vers. 9.



210 *Serm. V. De la vertu de la Foy*

2. En apres d'icy nous apprenons quel est le vray honneur que nous deuons aux Saincts, à sçauoir d'imiter leur vertu : Car c'est pour cela que l'Apostre les propose icy , non à ce qu'ils fussent inuocuez : mais à ce que leur Foy , leur esperance , leur patience & obeïssance à Dieu fust imitée. C'est l'honneur que l'Eglise ancienne faisoit à Abel, Enoch, Noé; & celle des siècles suiuaus à Abraham , Isaac , & Jacob; & celle du Nouveau Testament à la B. Vierge & aux Apostres. Pourtant nous disons icy avec vn Ancien , *Nous n'adorons pas les Saincts pour religion, mais nous les honorons pour imitation.*

3. Et quant à ce que l'Apostre nous propose vne mesme Foy en tous les Anciens , depuis le commencement des siècles en Abel jusques à son temps, Nous apprenons qu'encor que le seruice de Dieu exterieur ait varié selon les diuers temps , & diuers aages de l'Eglise, neantmoins il y a tousiours eu vn mesme fonds de religion , & vne mesme essence de pieté dès le commencement du monde jusques à present:

sent : tellement que comme l'Apostre dira cy apres chap. 13. que *Christ est le mesme hier, & aujourd'huy, & eternellement*, aussi nous pouuons dire que le moyen par lequel on a esté participant de la grace de Christ hier & aujourd'huy, & par lequel on en sera participant jusques à la fin, est la Foy. Et partant il faut discerner ce qui est essentiel à la pieté qui ne change point, d'auec ce qui est de ses accidents qui reçoient du changement.

4. Comme aussi nous apprenons qu'elle est l'vnité de l'Eglise, à sçauoir telle que l'vnité de la Foy. Les Anciens dés Abel jusques à maintenant ont eu la Foy avec nous : doncques les Anciens depuis Abel composent vne mesme Eglise avec nous : l'vniuersalité de la Foy fait l'vniuersalité de l'Eglise, comprenant tout ce qu'elle a d'estenduë & des temps & des lieux. Si doncques on nous dit aujourd'huy, que nous sommes hors de l'vnité de l'Eglise : que pour estre en cette vnité, il faut auoir communion avec vn siege qui est de là les monts; Nous respondons que

l'vnité de la Foy , qui nous vnit avec tous les Anciens des siecles passez , avec Abel , Enoch , les Patriarches , & les Prophetes , nous vnit par consequent avec tous les vrays fideles qui sont à present en l'Vniuers : & pourtant que l'Eglise vniuerselle ne doit pas estre definie par des dependances d'un certain chef humain & d'un certain siege : L'Eglise vniuerselle ne doit estre definie que par la Foy , afin qu'elle puisse comprendre l'vniuersalité des fideles depuis Abel : Et pourtant que tous ceux qui ont la vraye foy, sçachent qu'ils sont en l'vnité de l'Eglise vniuerselle.

Mais sur ce point des Peres , remarquez encor trois choses en l'estenduë de nostre texte. L'une que l'Apostre dit que les Anciens ont receu tesmoignage , pour nous apprendre qu'il faut suiure les Anciens , non absolument , mais entant & autant qu'ils ont le tesmoignage de Dieu : les Anciens auoyent eu leurs defauts , l'Escriture ne tait pas ceux de Noé , d'Abraham , de Moyse , de Dauid , & autres : mais  
icy

icy l'Apostre ne les propose en exemple que là où ils ont le tesmoignage & l'approbation de Dieu, qui est le prealable de l'imitation.

La seconde est, que l'Apostre propose les Anciens à imiter en leur foy, doncques en leur obeissance & suiection à la parole de Dieu, & non en l'autorité d'establir leurs propres loix & doctrines : *car la Foy*, dit l'Apostre Rom. 10. *est de l'oïye, & l'oïye de la parole de Dieu*, Elle se tient donc à la parole de Dieu, & ne s'en depart point. Vous doncques qui alleguez les Peres, pour nous authoriser des inuentions humaines, apprenez qu'aucun de tout ce grand nombre que l'Apostre propose en ce Chapitre, n'est allegué, pour auoir estably aucun dogme en l'Eglise, mais tous pour auoir, mesmes au peril de leurs vies, suiuy la parole de Dieu.

La troisieme chose est, que l'Apostre alleguant les Anciens, le prend au beau commencement ; à sçauoir en Abel pour nous apprendre quels sont les vrais Peres, non simplement qui ayent vescu des siecles auant nous,

mais les premiers : Quand les Pharisieus disputoyent contre Iesus-Christ , ils vouloyent faire passer pour Peres les Docteurs qui auoyent vescu quelques siecles , auant eux disans :

*Matth. 15.* *Pourquoy tes disciples n'observent-ils la tradition des Anciens.* Or l'Eglise d'Israël ne pouuoit recognoistre pour Anciens que les premiers , Abel , Enoch , Noé , les Patriarches , & les Prophetes.

Vous doncques qui aujourd'huy nous alleguez les Peres & Anciens , alleguez les nous , comme faisoit l'Apostre , commençant par les premiers , à sçauoir par les Apostres : ce sont là nos Abels ; ceux-là sont les vrais Peres , les vrais Anciens de l'Eglise Chrestienne : Tous autres sont les modernes à leur esgard , ils sont venus depuis la Religion Chrestienne instituée , & partant sont nouveaux à la Religion ; par consequēt ce qu'ils ont fait , a deu estre institué de Iesus-Christ & des Apostres , deuant qu'ils le fissent , & il faut qu'on nous en montre l'institution : Nous aduoüons que rien n'est vray en la Religion que  
ce qui

ce qui est ancien; mais aussi nous maintenons que ce qui est ancien est ce qui est du commencement; à sçavoir ce qui est de l'institution de Iesus-Christ, & des Apostres: Partant nous dirons de toute autre chose ce que nostre Seigneur Iesus-Christ, disoit aux Iuifs sur le subiect de diorce: *Il n'estoit pas ainsi au commencement.* Matth. 19. 8.

Et quant au tesmoignage dont nous parle l'Apostre en nostre texte, disant que les *Anciens ont obtenu tesmoignage par foy*, il nous fournit quelques enseignements; à sçavoir, O fideles, que si vous estes blasmez, calomniez, reiectez & detestez du monde, vous ne serez pas sans tesmoignage de Dieu. Au dedans vous aurez le tesmoignage dont Sainct Iean dit au 5. de sa 1. Epist. *Qui a creu, il a le tesmoignage de Dieu en soy-mesme.* C'est le tesmoignage interieur auquel consiste tout ce que le fidele a de delices icy bas; à sçavoir l'esprit d'adoption, lequel l'Apostre dit Rom. 8. rendre tesmoignage à nos esprits que nous sommes enfans de Dieu: Dieu aussi ne

216 *Sermon V. De la vertu de la Foy*  
vous laissera point sans les tesmoi-  
gnages extérieurs de sa grace , fa-  
ueur , & benediction , selon qu'il  
fera expedient , mais il vous pro-  
curera en son Eglise les tesmoigna-  
ges de ses enfans , & fera resplendir  
vostre justice comme le Midy : ain-  
si qu'en parlent les Prophetes : Que  
si par fois vostre innocence semble  
opprimée , il la manifestera à vostre  
consolation.

Mais apprenez d'ici que c'est à Dieu  
qu'il faut premieremēt approuver nos  
actions , & que c'est son tesmoignage  
qu'il fait chercher premieremēt : Car que  
te servira-il d'auoir fait bōne mine de-  
uant les hommes , & d'auoir eu leur  
tesmoignage , si tu n'as celuy de Dieu ?  
Que te servira cette hypocrisie , qu'à  
plus grande condamnation & plus  
grande confusion deuant Dieu & ses  
AngeS , au jour du Iugement ?

Mais dequoy est-ce , Chrestiens,  
que vous deuez chercher tesmoigna-  
ge , est-ce de richesse & puissance  
ou sagesse mondaine, ou de graces du  
corps

corps, ou de delices de la chair ? De richesses ? c'est le tesmoignage qu'a eu Nabal, homme tel que son nom le descriuoit ; à sçauoir homme brutal, sans iugement & raison. De prudence politique ? c'est celuy qu'a eu Achitophel, qui finalement s'estrangla foy-mesme. De force de corps, ou de beauté ? c'est celuy qu'a eu Absalon. De delices & voluptez ? C'est dequoy a eu tesmoignage le Riche, dont il est parlé en l'Euangile, qui apres sa mort a désiré, estant és tourmens de l'Enfer, de pouuoir rafraischir sa langue d'une goutte d'eau. Le vray tesmoignage donc est celuy de foy & de crainte de Dieu, de pieté & de charité. Cherchez, cherchez ce tesmoignage, mes freres, par la verité & la sincerité de vos actions. Que si vous cherchez celuy d'estre riches & puissans en ce siecle, n'ayans autre but que d'establir icy bas vos maisons ; Que faites-vous, sinon renoncer à cette sainte Societé & Compagnie, de laquelle parle icy nostre Apostre, laquelle n'a cherché sa gloire, sinon és tesmoignages de Foy ?

Apprenons aussi, mes freres, à conformer nostre tesmoignage à celuy de Dieu, Dieu ne donne le sien qu'à la foy & pieté, faisons-en de mesmes, que celuy soit contemptible à nos yeux qui n'est point receuable, & honorons celuy qui craint l'Eternel, ainsi qu'il est requis de nous au Pseaume 15.

Et quant à l'exemple particulier d'Abel, il nous fournit aussi ses enseignemens, soit que vous regardiez sa personne, ou sa foy, ou son sacrifice.

Quant à sa personne, voyez en icelle, mes freres, l'estat des Fideles en la terre: Sa vie, quant au monde, n'ayant esté que misere & vanité, conformément à son nom Abel, qui est à dire vanité, au lieu que Caïn y a eu puissance & grande posterité, estant mesme fait mention qu'il bastist vne ville à son fils aîné. Celuy qui estoit maudit de Dieu eut les auantages du monde, & celuy qui estoit agreable à Dieu n'y eut que maux. Voilà dés lors la difference qu'a depuis exprimee Dauid, Pseaume 17. disant, que *les gens du monde ont leur portion en la vie presente,*  
que

*que Dieu remplit leur ventre de son thresor, que leurs enfans en sont rassasiez, & qu'ils laissent leur demeurant à leurs petits enfans; mais moy ie verray ta face en iustice, & seray rassasié de ta ressemblance, quand ie seray resueillé.* Remarquez aussi que Dieu choisit le plus souuent les choses viles & mesprisees: Caïn le premier né, qui auoit domination sur son frere, n'est pas celuy qui a agreé à Dieu. Celuy qu'Euë auoit appelé Caïn, c'est à dire sa possession, n'est pas celuy que Dieu prend pour la sienne; mais il prend son puisné, celuy qui par mespris estoit appelé vanité.

Voyez en troisieme lieu en ces deux freres, la haine du monde, & de la semence du serpent, contre les fideles & enfans de Dieu. Voyez le commencement de la Cité de Dieu, opposee à celle du Diable, composée des mechans & reprouuez.

Voyez en quatrieme lieu, la croix & souffrance establie & consacree en l'Eglise dès son berceau, & que l'Eglise die que dès sa ieunesse, la prenant dès Abel, les mondains l'ont tourmentee,

que des Laboureurs ont labouré sur son dos, & ont tiré tout au long des sillons.

Quant à la Foy d'Abel , apprenons que le service extérieur que nous rendons à Dieu n'est rien sans l'intérieur; afin que chacun entre au dedans de foy-mesme ; pour sçavoir si son cœur est purifié par foy, si c'est de cette viue source que decoulent les ruisseaux de ses actions : *Car la fin du commandement est charité d'un cœur pur, & d'une bonne conscience, & d'une foy non feinte*, dit S. Paul, 1. Timot. 1. 5. Si tu rends à Dieu le service extérieur, te trouvant és assembles, participant aux Sacrements, faisant quelque offrande, Caïn en faisoit bien autant.

Nettoyez , nettoyez, ô hommes, le dedans ; afin que le dehors aussi soit net: Seriez-vous comme des sepulchres blanchis, beaux au dehors, & au dedans plein d'ordure ? penseriez-vous, si vous trompez les hommes, tromper les yeux de Dieu ? Ainsi vous serez rejettez, si vous ne repurgez vos cœurs, tout vostre service ne vaudra non plus

plus que celuy de Caïn.

Et quant à ce que la Foy d'Abel rendit son Sacrifice agreable à Dieu , apprenez que c'est la Foy qui nous iustifie , & non les œuures ; pource que la foy rend la personne agreable à Dieu, & par la personne les œuures. Il faut donc estre iustifié par foy , avant que les œuures agreent à Dieu : car Dieu regarda à Abel, & à son oblation ; Partant ceux qui veulent estre iustifiez par œuures , & pretendent que leurs œuures sont meritoires, renuerfent l'ordre de Dieu. Si vous me demandez la raison de cet ordre, c'est que la Foy nous vnit à Iesus Christ; tellement que Dieu nous regardant comme membres de son Fils par la Foy , il nous a agreables en luy, nous allouë son Sang, pour couvrir nos defauts; & en suite agree & remunerere nos bonnes œuures.

Mais, ô homme, veux-tu estre iustifié par foy comme Abel , il faut que Dieu rende tesmoignage de tes dons, & de tes œuures, comme il est dit que Dieu rendit de ceux d'Abel, il faut que ta foy fasse à Dieu vne offrande : Et si

222 *Serm. V. De la vertu de la Foy*  
les sacrifices charnels n'ont plus de lieu, pensois-tu audir la foy sans qu'elle offrit à Dieu des sacrifices spirituels, des prieres, loüanges & actions de graces à Dieu, & d'aumosnes, selon qu'il est dit, que la beneficence & la communication, sont des sacrifices esquels Dieu prend plaisir, voire toute la sanctification de la vie est l'offrande de la foy, selon que l'Apostre requiert Rom. 12. que nous presentions nos corps en sacrifice viuant.

Et quant au sacrifice d'Abel, ce qu'estant berger, il presentoit à Dieu de son bestail, c'est à dire des fruitts de la benediction qu'il receuoit en sa vocation & en son employ, & Cain comme laboureur offroit des fruitts de la terre, nous fait voir la leçon qu'Adam & Eue auoyent donné à leurs enfans; à sçauoir que rien ne peut prosperer de nostre labeur & de nostre employ, sans la benediction de Dieu, & comme dit le Prophete, que c'est en vaint qu'on bastit la maison, qu'on se leue matin, & qu'on mange le pain de trauaux, si le Seigneur n'y met la main. *Seconde-  
ment*

ment qu'il faut honorer Dieu de sa substance, luy en rendre graces, & luy en consacrer vne partie en vsages de pieté & de charité. Vous doncques qui acquerez des biens sans regarder à Dieu, sans l'inuoquer & le benir, & sans luy en rien consacrer, non seulement vous ne faites pas comme Abel, mais vous estes mesmes inferieurs à Caïn, lequel offroit bien à Dieu des fruiçts de la terre laquelle il labouroit.

Et quant à ce que l'Escriture remarque qu'Abel offroit à Dieu des premiers nez de son troupeau & de la graisse d'iceux, n'est-ce pas pour apprendre à n'estre point chiches és despenses de pieté & de charité, mais à donner à Dieu gayement & abondamment : Soyez imitateurs de ce zele en vos aumosnes, faites-les liberalement, n'espargnans ny les premiers nez, ny la graisse de vostre substance : A qui scauriez-vous mieux donner qu'à Dieu le grand remunerateur ? Et puis que nous mesmes auons à nous offrir à Dieu, offrons-luy le meilleur de nostre aage & de nostre vie, nostre vigueur, n'atten-

224 *Serm.V. De la vertu de la Foy*  
dans pas à luy donner nostre vieillesse , l'esgoust & la lie de nostre vie , & à nous consacrer à luy lors que nous ne vaudrons plus rien pour le monde. O homme , Dieu veut ta premiere ieu- nesse & la vigueur de ta vie : C'est ce que signifioit l'oblation du premier né & de la graisse : consacrons-nous don- ques ainsi à Dieu , mes freres, & nous luy ferons des Abels, des fideles, & en- fans bien-aymez: & il nous aura agrea- bles en ce grand Abel son Fils Iesus Christ, lequel estant mis à mort par les Juifs , ses freres selon la chair , a offert vn sacrifice à Dieu du premier né de toute creature, c'est à dire de foy mes- me , sacrifice auquel Dieu a tellement regardé qu'il nous a tous agreables en luy : Auquel soit gloire és siecles des siecles. Amen.

SERMON